



Jacqueline Lillo, *L'enseignement du français à Palerme au XIX^e siècle.*

Bologna : CLUEB, 2004, 268 p.

Carla Pellandra



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/1133>

DOI : 10.4000/dhfles.1133

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 167-168

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Carla Pellandra, « Jacqueline Lillo, *L'enseignement du français à Palerme au XIX^e siècle.* », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 35 | 2005, mis en ligne le 30 mai 2011, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1133> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.1133>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Jacqueline Lillo, *L'enseignement du français à Palerme au XIX^e siècle.*

Bologna : CLUEB, 2004, 268 p.

Carla Pellandra

RÉFÉRENCE

Jacqueline Lillo, *L'enseignement du français à Palerme au XIX^e siècle.* Bologna : CLUEB, 2004, 268 p.

- 1 Nous avons là un bel exemple de ce que peut, de ce que doit (ou devrait) être, une micro-histoire utile : chaque syntagme de ce titre délimite, restreint le champ de cette recherche – si vous allez de gauche à droite – dans l'objet (l'enseignement du français), dans l'espace (à Palerme), dans le temps (le XIX^e siècle), mais cette micro-histoire, reflète – et c'est ici le cas – la macro-histoire de la diffusion du français et des lieux et des acteurs de l'enseignement du français. Cette micro-histoire est ici ancrée dans la politique éducative du royaume des Bourbons et ensuite de la maison des Savoie, dans une période – le XIX^e siècle – de grands changements politiques et sociaux à Palerme ainsi qu'en Italie et en Europe.
- 2 On trouve dans ce livre – fruit d'une douzaine d'années de travail intense dans les bibliothèques et dans les archives – l'histoire de la diffusion du français auprès de l'élite sicilienne qui a parlé et écrit couramment le français à partir du XVIII^e siècle jusqu'aux années 60 du XX^e siècle. Une élite largement polyglotte ; Jacqueline Lillo a calculé les pourcentages des articles dans les différentes langues qu'une revue, *La Sicile illustrée* – destinée évidemment à une certaine classe sociale – publiait au début du XX^e siècle : 48 % des articles étaient en italien, 32 % en français, 14 % en anglais, 6 % en allemand ; des données impressionnantes qui en disent long sur les compétences polyglottes des Siciliens cultivés de l'époque, et sur le milieu cosmopolite de la Sicile de la Belle Époque. Des langues que l'élite apprenait souvent en famille avec des précepteurs et des gouvernantes ou dans les Collèges de Nobles et dans les « Educandati », les pensionnats

féminins. Jacqueline Lillo a pris en compte l'enseignement public dispensé dans les institutions éducatives où l'on apprenait le français ; elle présente donc la pédagogie des congrégations enseignantes, comme la célèbre *Ratio Studiorum* jésuite qui a été le grand modèle pour toute l'Europe catholique ; elle examine ensuite comment l'État, avec l'unification du pays, se fait pédagogue et dicte les programmes, impose des méthodes, contrôle, évalue enseignants et enseignés.

- 3 Mais nous savons bien que les textes normatifs ne nous disent pas exactement ce qui se passait dans les classes d'autrefois ; il faut d'autres sources pour essayer de mieux connaître la réalité des classes, pour essayer en quelque sorte d'y pénétrer : les sources que Jacqueline Lillo a dénichées dans les Archives ; il suffit de feuilleter la bibliographie pour se rendre compte du travail immense qu'elle a fait sur les sources imprimées (comme les feuilles qui annonçaient les « saggi » – de véritables démonstrations des compétences linguistiques et culturelles – que les élèves faisaient solennellement en présence de leurs parents et des autorités de la ville), et sur les sources manuscrites, comme les dossiers des enseignants de français avec les rapports des proviseurs et des inspecteurs, des jurys des concours, les comptes-rendus des classes faites au début et à la fin de l'année scolaire, les correspondances des enseignants avec les autorités : des pièces officielles, publiques, qui montrent la culture des professeurs, leurs méthodes pédagogiques en action, leurs manuels et l'usage qu'ils en faisaient, mais aussi les misères de la vie privée de ces maîtres obligés de courir d'une école à l'autre, de se charger de cours particuliers pour nourrir des familles nombreuses...
- 4 Une articulation serrée imprime un rythme rapide à la lecture de ce livre svelte, bien que nourri de beaucoup de chiffres, de beaucoup de tables, où chacun peut ouvrir son propre parcours, satisfaire ses curiosités passant du contexte politique, économique, social, culturel au statut du français se modifiant tout au long de ce XIX^e siècle si « long » et si complexe. Jacqueline Lillo a recensé toutes les écoles où l'on enseignait le français ; illustré le système de recrutement des professeurs aux différentes époques ; essayé d'identifier les professeurs et les élèves ; décrit manuels et méthodes. Elle a ajouté en appendice des images de ces écoles et de ces élèves d'autrefois, des programmes, des décrets, des « patenti » de français... : le cadre et les « offres éducatives » de l'Ancien Régime et de l'Italie qui venait de se constituer.
- 5 Ce beau livre témoigne de grosses compétences, d'une belle passion pour la recherche, d'une curiosité inlassable, de la grande énergie et de la capacité de travail que nous reconnaissons (et envions !) tous à Jacqueline Lillo.

AUTEURS

CARLA PELLANDRA

Université de Bologne